

Homélie du dimanche 7 janvier 2024 L'Épiphanie du Seigneur Solennité

Première lecture (Is 60, 1-6)

Psaume (71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13)

Deuxième lecture (Ep 3, 2-3a.5-6)

Évangile (Mt 2, 1-12)

Les Israéliens de confession juives sont nos frères et sœurs aînées dans la foi. Les Palestiniens, qu'ils soient musulmans, juifs ou chrétiens, sont les descendants du peuple de Jésus qui lui-même était juif.

Israéliens et Palestiniens partagent une terre qu'ils considèrent comme sacrée et malgré cela les uns et les autres l'ont transformé en champ de bataille ! Chacun revendiquant ce qu'ils considèrent être ses droits de la façon la plus brutale possible.

Aujourd'hui, Bethléem est en partie entouré par un mur de 8 mètres de haut, 22 points de contrôles pour surveiller les allées et venues... Les mages auraient probablement dû faire demi-tour...

Paul nous dit : « Toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile. » Et, si mes souvenirs sont bons, Mathieu nous rappelle que l'accueil de l'étranger fait partie des clés qui ouvrent les portes du Royaume. Si tout ceci n'est pas un appel à la Paix, à l'Amour, alors je n'y comprends plus rien.

Pendant qu'en occident, les uns s'offusquent des violences faites aux palestiniens, que les autres vilipendent les violences perpétrées par Israël. Nous, nous élaborons des lois iniques, à défaut de murs, pour empêcher tous ceux qui fuient la misère, la guerre, la sécheresse et autres fléaux climatiques, de venir trouver refuge chez nous. De plus en plus de bons chrétiens lorgnent du côté des populismes les plus nauséux. Populismes qui n'hésitent pas à se parer d'une chrétienté bimillénaire, en appelant aux valeurs sacrées de l'occident chrétien, oubliant simplement qu'être chrétiens, c'est vivre l'Évangile. Et, prendre la route avec le Christ, ne tolère aucun compromis : « Va, vend tout ce que tu as, puis vient et suis-moi ». Jésus lui-même se décrit comme un nomade et déclare : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. ».

Quel choix allons-nous faire ?

Nous sommes tous comme les mages. Différents les uns des autres, suivant chacun une étoile qui nous mènera peut-être jusqu'au Messie. Cette étoile prend différentes

formes pour les uns et les autres, mais elle brille de cet éclat propre à l'espérance. Immanquablement, notre chemin croisera des "Hérode", qu'ils soient populistes, marchands de rêves où faiseurs d'illusions, qu'ils aient un discours rationnel, qu'ils aient, nous semble-t-il, la voix du bon sens, tous, nous demanderons de revenir vers eux pour la meilleure des raisons. Ils nous demanderont de revenir parce qu'ils sont terrifiés à l'idée que nous pourrions suivre la voix du pauvre dans sa crèche, « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé ».

Quel choix allons-nous faire ?

Nos bimbeloteries religieuses n'inquiètent pas nos "Hérode" modernes, à vrai dire, elles ne laissent que peu de place à ce va-nu-pieds qui nous parle d'Amour. Imaginez un peu si tout à coup, nous nous mettions à mettre en danger l'agencement parfait du capitalisme ou de toutes autres dictatures, qu'elle soit fondée sur l'argent roi ou sur la répression. Imaginez si nous ouvrons nos maisons, nos églises, nos cures, nos cœurs.

Quel choix allons-nous faire ?

Nous avons suivi l'étoile jusqu'à cet enfant qui est né exilé pour raison administrative et qui sera encore exilé pour fuir la mort promise par son "Hérode" ... Allons-nous bien sagement revenir vers nos "Hérode", charmé par leurs discours lénifiants, sécuritaires, leurs promesses de richesses ou de bien-être ? Allons-nous noyer le message d'Amour sous de pseudo-relecture exégétique, comme l'autre qui, du haut de sa haine des étrangers, nous expliquait que notre Prochain, c'était celui qui était comme nous, notre proche, notre famille, manifestement, il n'avait rien compris à la parabole du Bon Samaritain, mais qu'importe à l'époque cela avait fait mouche. La préférence nationale, plutôt que l'Amour universel, quel programme !

Quel choix allons-nous faire, quel chemin voulons-nous suivre, c'est une question vitale pour l'humanité. La réponse est loin d'être évidente, je vous l'accorde, et nous n'y répondrons sans doute que partiellement, parce que nous sommes imparfaits, fragile. Mais, pour l'amour du ciel, ne nous laissons pas pervertir par le discours ambiant, l'Autre n'est pas un danger. Il est l'espoir qu'un autre monde est possible, si toutefois nous nous décidons de ne pas prendre le chemin qui mène à Hérode. Si nous choisissons le chemin de l'Amour.

Je voudrais conclure par une petite citation d'un auteur inconnu :

« À la volonté cède l'intelligence, aux œuvres cède la foi, aux actes la parole. Nul ne sait si ce que l'on croit est bon et véridique, mais à chacun est clair le vrai bien que l'on fait ! »

